Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 102 (1957)
Heft: 4

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: Montfort, M.-H.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

et même d'un Foyer du Soldat organisé par les services complémentaires féminins.

L'ouverture de l'Exposition est fixée au vendredi 17 mai à 1500. Ouverte chaque jour de 0900 à 1900 (excepté le 22, fermeture à 1600), l'Exposition a réservé les journées des 20 et 21 mai pour les écoles et la jeunesse de toute la Suisse pourra la visiter sous la conduite de ses professeurs en profitant de ces « journées des écoles ».

L'exposition présentera les armes et le matériel des troupes suivantes :

Infanterie, Troupes légères, Artillerie, Génie et Fortifications, Troupes de Transmission, Aviation, DCA, Troupes transp. motorisés, Police des routes, Service territorial, Service météorologique de l'Armée, Troupes DA, Service compl. féminins, Protection civile, Service matériel, Service vétérinaire, Troupes sanitaires, Service ABC avec laboratoire A, Service munitions, Poste de campagne, Service technique militaire, Commissariat des guerres, Matériel de montagne, Couvertures frontières, Service topographique fédéral, Activité de tirs hors service, Instruction préparatoire, Œuvres sociales de l'Armée, Chef du personnel de l'Armée (Armée et Foyer), Instruments de musique, Service hélicoptère, Assurance militaire, etc. etc.

Tous renseignements complémentaires peuvent être obtenus auprès du Service Presse et propagande du Comité d'Organisation à Berne ou par la Suisse romande auprès de : Adj.sof. Théraulaz, av. Villardin 9, Pully, tél. (021) 28 11 59.

Exposition d'Armée 1957 :
Service de presse

Bibliographie

Les livres :

Journal de l'Affaire Dreyfus. Maurice Paléologue, de l'Académie Française. Librairie Plon, Paris.

Au dossier de « l'Affaire », Maurice Paléologue apporte une contribution capitale. Plus que tous ceux qui se sont penchés sur le drame du capitaine Dreyfus, il semble approcher de la vérité. Il était, certes, qualifié pour présenter ce témoignage, lui qui, secrétaire d'ambassade à l'époque, avait été chargé par le Quai d'Orsay de suivre le déroulement de l'Affaire pour le compte du Ministère des Affaires étrangères ; il était chargé, en 1899, d'en présenter le dossier diplo-

matique aux magistrats de la Cour de Cassation et aux Juges du Conseil de Guerre de Rennes. Son journal, scrupuleusement tenu à jour, ne devait être publié, selon le désir exprimé par l'auteur, que quatre années après sa mort.

C'est cette pièce capitale qui est aujourd'hui versée au dossier de l'affaire Dreyfus. Les passions se sont éteintes. L'Affaire n'est plus guère aujourd'hui qu'un problème historique, sur lequel les révélations de Maurice Paléologue jettent une lumière diffuse. Au représentant du Quai d'Orsay, les principaux acteurs du drame — le colonel Sandherr, le général Gonse, le commandant Henry, le général de Boisdeffre, d'autres encore — ont fait des confidences, tout au long des années que dura l'Affaire. Ces confidences, les archives du Ministère des Affaires étrangères, ses études personnelles, sa connaissance parfaite des milieux où éclata le drame, son sens de l'histoire, tels sont les facteurs qui ont permis à l'auteur d'échafauder une hypothèse qui, si elle n'apporte pas encore une clarté totale sur la célèbre énigme, en explique bien des aspects et ouvre le champ aux recherches des historiens de la IIIe République.

Le « Journal » nous montre Paléologue au jour de la dégradation de Dreyfus, parfaitement convaincu de sa culpabilité. Ce n'est que lentement, que sa conviction viendra à être ébranlée, au fur et à mesure du déroulement de l'Affaire ; plus il la pénétrera, mieux il apprendra à connaître les acteurs du drame, plus il discernera les mobiles secrets qui les guident. Il s'attachera alors à chercher, dans les milieux de l'Etat-major et de ce 2e bureau qu'il connaît si bien, les coupables possibles. Peu à peu, une certitude se fera jour en lui. C'est que la trahison — concrétisée par le célèbre bordereau trouvé à l'Ambassade d'Allemagne — ne saurait être expliquée si on ne la rattache pas « à toute une série de faits semblables qui ont commencé à se produire en 1886 et se sont poursuivis jusqu'en 1896 ». Les coupables ? Paléologue admet dès lors — personne ne la conteste plus sérieusement de nos jours — l'innocence du capitaine Dreyfus ; celui-ci justifié, « il resterait non un coupable, mais trois ». Esterhazy — le fait était d'ailleurs admis par tous les historiens — un aventurier nommé Weil « ami » du généralissime Saussier et le troisième serait, nous dit l'auteur, « un officier de très haut grade sur lequel nul soupçon ne pèse encore et qui, après avoir occupé durant quelques années des fonctions importantes au Ministère de la Guerre, exerce aujourd'hui un commandement de troupes ». Et plus loin, nous trouvons encore cette affirmation : « Les Etats-majors allemand, autrichien et italien au profit de qui travaillaient ces traîtres semblent n'avoir entretenu des rapports directs qu'avec deux d'entre eux ; ils ont peut-être même ignoré le nom du troisième, qui était pourtant le plus apte à leur fournir des renseignements précieux ».

Paléologue ne nous livre pas, malheureusement, le nom du troisième coupable. Il ouvre cependant, par ses indications assez claires, la voie aux recherches. La vérité entière, cependant, sera-t-il possible de la connaître un jour sans que les archives de Berlin aient livré leurs secrets ?

Les vrais coupables sont donc restés impunis. Protégés dans le cours de l'enquête par des chefs du 2e Bureau, le commandant Lauth et le colonel Henry auxquels les liaient des intérêts personnels, on serait tenté de dire intimes, ils passeront indemnes à travers la tempête de l'affaire Dreyfus. Henry poussera le dévouement à les vouloir

couvrir jusqu'à fabriquer personnellement des faux qui, accusant un innocent, Dreyfus (officier juif...), innocenteront les véritables traîtres. Découvert, le colonel Henry se suicidera.

Destinée tragique d'un innocent faussement condamné, drame des vices secrets, lutte d'intérêts sordides contre les plus hautes valeurs nationales, l'Affaire Dreyfus, c'est tout cela. C'est aussi la révolte généreuse, émouvante de la conscience d'un peuple, exaspérée jusqu'aux passions ; en cela réside surtout sa grandeur.

Maurice Paléologue excelle, dans des pages remarquablement présentées, à nous faire partager la marche de ses convictions. Ouvrage de valeur, le « Journal de l'Affaire Dreyfus » est un apport capital à l'histoire du plus grand drame de ce début de siècle.

M.-H. Mft.

Echec au Dictateur (Histoire de la Résistance allemande), par Gerhard Ritter. — Librairie Plon, Paris.

L'important ouvrage du professeur Gerhard Ritter comble une lacune.

Toute une littérature nous a bien fait connaître certains faits isolés, résultant d'une opposition allemande au régime hitlérien. Mais personne jusqu'à présent n'en avait fait la synthèse, personne n'en avait fait ressortir l'ampleur.

On a cru notamment que l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler avait été le fait d'une poignée d'officiers ambitieux, uniquement soucieux d'épargner le pire à leur pays.

Il a été en réalité l'aboutissement d'un mouvement né en même temps que le national-socialisme, et qui avait pris la forme d'une véritable conjuration ayant ses ramifications dans toutes les classes de la société.

Gerhard Ritter était d'autant plus qualifié pour décrire cet aspect peu connu de l'histoire allemande qu'il appartenait au groupe des amis de Gœrdeler et qu'il a lui-même compté parmi les prisonniers politiques du 20 juillet. Faisant œuvre d'historien il s'est gardé de toute glorification aveugle des combattants de la résistance ; il ne dissimule ni leurs insuffisances ni leurs fautes. Nul plaidoyer derrière sa peinture qui, pour être impartiale, n'en est que plus captivante. En même temps qu'il fait le récit de la jeunesse et de l'adolescence de Gœrdeler, Ritter décrit les différentes formes d'opposition que le national-socialisme rencontra auprès du parti socialiste, du clergé, de l'armée. Il aborde ensuite l'action proprement clandestine de Gœrdeler ; ses efforts, de 1937 à 1940 pour sauver la paix, ses voyages à l'étranger et, de 1940 à 1944, ses tentatives de coup d'Etat qui aboutirent, en juillet 1944, à la découverte du complot, à l'arrestation, au suicide ou au supplice des conjurés.

Si ce mouvement, qui fut surtout l'expression d'un sursaut de conscience, n'a pas réussi à éliminer le tyran et à mettre fin à la guerre, c'est sans doute parce que l'Allemagne — et le monde — devaient aller jusqu'au bout de l'aventure.

Tout en mettant en évidence les vicissitudes d'une action dont le but essentiel était de faire disparaître un régime odieux et d'établir un gouvernement « donnant confiance aux occidentaux », sa principale

mission étant le retour à la paix avant l'effondrement total, les éclaircissements contenus dans le livre de Gerhard Ritter apportent une contribution précieuse à l'histoire.

Et ils font rebondir la thèse, à première vue paradoxale, selon laquelle les divergences qui se sont produites entre Alliés dès la fin des hostilités — et nos difficultés actuelles — étaient en puissance dans les concessions faites à Yalta et dans l'*unconditional surrender* cher à Roosevelt.

Une masse surprenante de documents ignorés jusqu'ici a permis à l'auteur de reconstituer dans le détail l'action de ces hommes dont nul n'a survécu. Il s'agit en premier lieu des papiers laissés par Gœrdeler : projets de lettres aux généraux, manifeste secret sur la nécessité d'un coup d'Etat, appel à la Wehrmacht. Ensuite des rapports rédigés par la Gestapo à la suite des interrogatoires des prisonniers du 20 juillet, rapports que l'auteur a été le premier à pouvoir consulter aux archives du Ministère de la guerre américain. Il s'y est ajouté une multitude de renseignements de source privée, que Ritter a patiemment recueillis depuis dix ans, et enfin les dossiers des différents procès de Nuremberg. L'ensemble constitue un document sans précédent où sont éclairées toutes les principales étapes du destin de l'Allemagne depuis l'effondrement de la République de Weimar jusqu'à la catastrophe du Reich d'Hitler. —.

Austerlitz par Albert Ponod, présenté par le maréchal Juin, appartient à la collection *Les grandes réussites françaises*. — *Editions de Minuit*, 7, rue Bernard Palissy, Paris.

La guerre déclenchée par la première coalition avait duré cinq ans. Celle qu'avait amenée la seconde coalition, deux ans. La campagne qui mit fin à la troisième dura deux mois. Son couronnement, la *bataille d'Austerlitz*, livrée le 2 décembre 1805 par 65 000 Français dont 45 000 furent effectivement engagés) à près de 100 000 Austro-Russes fut gagnée en quelques heures.

La veille, l'Empereur n'avait pas craint de dévoiler son plan aux soldats de la Grande Armée : « Les positions que nous occupons sont formidables et pendant qu'ils (les alliés austro-russes) marcheront pour tourner ma droite, ils me présenteront le flanc. »

Cette « bataille *à fronts renversés* où, depuis ses prodromes jusqu'à son dénouement, aucune des prévisions et dispositions de Napoléon ne fut prise en défaut » amène le maréchal Juin à conclure qu'elle fut « la plus fortement marquée, avec Cannes, du génie militaire dont un chef de guerre se puisse glorifier. »

C'est dire l'intérêt que présente l'étude de cette « grande réussite française », due à un chef de 36 ans. *Austerlitz !* D'une attaque engagée par ses adversaires, *Napoléon* fit une opération conduite par lui, selon ses propres termes, une « bataille préparée comme un véritable guet-apens ». Constamment préoccupé de connaître ses adversaires, il avait acquis au suprême degré l'art de deviner leurs intentions, de masquer les siennes et d'induire en erreur. Il savait, d'autre part ce qu'il pouvait attendre de la pléiade de maréchaux qui le comprenaient à demi-mot et, dans l'exécution de ses plans, alliaient la fougue de la jeunesse — l'aîné n'avait que 41 ans — à l'expérience de vieux guerriers.

C'est cela que l'auteur, à l'aide de huit croquis simples et clairs, décrit de façon vivante, attrayante et souvent anecdotique.

Rappelons que par la paix signée à Schoenbrunn le 15 décembre 1805, la Prusse cédait la principauté de Neuchâtel à la France qui en fit l'apanage du maréchal Berthier.

Ldy.

Pour une armée nouvelle, moderne, efficace, française, par le Commandant La Vardière. — Charles-Lavauzelle *D* Cie, éditeurs, Paris.

L'Armée est-elle encore à la hauteur de la tâche chaque jour plus lourde que lui impose sa contribution à la sécurité française ? Le Commandant La Vardière constate que de trop fréquents et de trop récents échecs peuvent permettre à certains Français d'en douter, et, pour mieux trouver le remède il recherche d'abord la cause du mal.

Il lui semble que, pour n'avoir pas su depuis près d'un demi-siècle suivre le pays dans son évolution, l'Armée française tend à se séparer de lui, et à méconnaître ses vrais besoins comme l'infinie variété de ses ressources. Il veut donc lui rendre des racines profondes au cœur même du peuple français, et lui donner des moyens adaptés non seulement aux nécessités techniques du combat mais encore à toutes celles de la sécurité collective dans le cadre plus large d'une France européenne, africaine et atlantique.

Son but est concret, les réformes qu'il propose sont précises ; on s'étonnera de les trouver simples : c'est sans doute parce que, ayant su poser chaque problème avec clarté, il le résout avec logique et bon sens.

Les revues :

Schweizer Monatshefte. Janvier 1957. — Dr F. Rieter, Schulhausstrasse 19, Zurich.

Le professeur Louis de Mises de l'Université de New York illumine des problèmes fondamentaux de l'économie politique dans son essai *Occupation totale et politique monétaire.* Ce travail peut être considéré comme explication convaincante de la mentalité libérale économique. — Le président du comité directeur de la Banque nationale Suisse Dr W. Schwegler donne une exposition très claire de la politique de la Banque nationale en vue de restreindre le renchérissement de la vie et d'empêcher le débordement de la conjoncture dans son exposé des *Questions actuelles sur le problème des prix et des gages.* — Le Dr Ernst Steiner, juge cantonal à Lausanne nous

rappelle avec une affection émue le souvenir du Dr Eugène Bircher dans l'article *L'Oeuvre politique d'Eugène Bircher dans les années* 1918-1920. — Jean de Saint-Chamant, Paris, nous offre *En voie de la solution du conflit algérien.* Il traite le problème sous toutes ses faces d'une manière très vivante. — Le Dr méd. Wilhelm Bitter, Stuttgart, étudie et illumine du point de vue du psychologue la question : *Guérir au lieu de punir.* — Prof. Paul Altenberg, Berlin, nous donne une contribution culturelle de valeur toute particulière dans son étude : *La dernière œuvre de Thomas Mann.* — Des développements, remarquables par leur délicatesse émue en souvenir du poète Albin Zollinger nous sont offerts par le Dr Arthur Häny, Zurich. — La *Revue politique* contenant divers rapports suisses et étrangers ainsi que la *Revue culturelle* avec des nouvelles captivantes de théâtres terminent par la *Revue des livres* ce cahier spécialement bien doté.

Schweizer Monatshefte, Mars 1957. — Dr F. Rieter, Schulhausstrasse 19, Zurich.

Le cahier actuel se distingue par un apport spécial, dû au psychologue bien connu, le Prof. Dr C.G. Jung. Le lecteur trouvera, sous le titre de *Présent et Futur*, un extrait dans lequel les problèmes de la vie humaine, ainsi que de nos temps modernes sont traités d'une façon magistrale. Un excellent connaisseur de l'actualité russe, Alexandre Korab, nous informe sur le *Retour de Moscou au Stalinisme.* — Le professeur Alan T. Peacock (Edinbourg) traite le sujet de la *politique sociale au point de vue libéral* d'une manière tout à fait persuasive. — Hermann Jung (Stuttgart) nous fait connaître l'application de sentences judiciaires pour les jeunes en Allemagne par *l'aide* donnée à ceux-ci *par un temps d'épreuve.* — Un problème actuel de grande importance est traité par le Dr A. Vischer (Bâle) : *Les vieillards de notre temps.* — Le Dr Hans Jacobi traite avec beaucoup de finesse un sujet d'ordre culturel dans *Les aventures de Victor Hugo en Suisse.* — Le Dr Arthur Häny nous recommande d'une façon très sympathique les catalogues du *Bogen* paraissant dans la librairie d'éditeur Tschudy à Saint-Gall, cahiers qui nous initient aux travaux de nos auteurs suisses contemporains. — La *Revue Politique* présente des rapports de Washington et de la Tchécoslovaquie. La *Revue Militaire* contient une appréciation critique de l'instruction militaire de l'année courante. — La *Revue culturelle* rend compte des Expositions de la Collection Moltzau au Musée des Beaux-Arts de Zurich, ainsi que de celle des œuvres de Pissarro au Musée des Beaux-Arts de Berne. Elle contient en outre un rapport intéressant sur les problèmes concernant l'Opéra de Vienne, et un aperçu des périodiques anglais. — La *Revue des Livres* termine, richement dotée comme d'habitude, ce cahier volumineux.

Dans toutes les librairies et kiosques.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE